

MEMOIRE DE STRATEGIE

En termes de stratégie terrestre, l'idée de défense militaire est dominée par les concepts de terrain et de positions sur lesquelles s'épuisera un ennemi supérieur.

A la lecture notamment des idées présentées par Sir Julian Corbett dans son livre Principes de stratégie maritime montrer pourquoi cette approche ne s'applique pas aux forces maritimes.



plan du mémoire

- **introduction**
 - Qui était Corbett ?
 - Corbett décrit par Castex
 - idée maîtresse

- 1. TERRAIN et POSITIONS
 - concept de terrain
 - concept de positions
 - le problème des détroits
 - une stratégie insulaire

- 1. LES THEORIES DE CORBETT
 - théorie de la guerre
 - guerre non limitée
 - guerre limitée
 - théorie de la guerre navale
 - offensive
 - défensive

- 1. GUERRE SUR MER et GUERRE sur TERRE
 - conduite de la guerre navale, concentration et dispersion
 - comparaison entre guerre sur mer et guerre sur terre
- **conclusion**

Introduction

Qui était Corbett (1854-1922)

La Grande-Bretagne ressentait le besoin d'avoir un penseur capable de faire la synthèse entre les exigences des deux puissances terrestre et navale dans une théorie de la " stratégie maritime ".

C'est l'anglais Julian S. Corbett qui a amorcé au début du XXe siècle une analyse critique, cherchant à substituer au dogmatisme doctrinal des fondateurs une réflexion sensible à la diversité des guerres dans l'histoire et à la complexité de la guerre contemporaine.

Celui-ci énonce que la finalité de la stratégie maritime est la maîtrise des communications (protéger les nôtres et attaquer celles de nos ennemis) et non la destruction de la flotte ennemie.

Les véritables fonctions de la flotte en temps de guerre ont été " d'empêcher ou d'assurer des alliances " et " la poursuite des opérations à terre ou leur interdiction ". Les forces navales remplissent cette fonction de deux manières, soit par des attaques directes du territoire ennemi, soit en s'emparant de la " maîtrise de la mer " c'est-à-dire en occupant une position qui permettra de contrôler nos communications maritimes et celles de l'adversaire, de telle façon qu'on puisse monter une opération maritime contre son territoire, son commerce et ses alliés en l'empêchant de faire de même.

Corbett a rénové la méthode historique en lui donnant une dimension critique qui manquait à Mahan. Mais par manque de connaissances pratiques (il était civil, formé aux disciplines juridiques et non marin) il ne s'intéressait guère aux moyens et à leur évolution.

Corbett décrit par CASTEX

Corbett enfourche son dada de la " guerre limitée ", qu'il présente comme inédite, au-dessus de l'entendement des stratèges continentaux. Il n'y développe, au fond, que la stratégie bien connue des opérations combinées menées par une puissance forte au point de vue naval et faible au point de vue terrestre.

Il apporte des idées originales sur la classification des opérations, sur les places respectives que doivent occuper la lutte contre les forces organisées et l'attaque et la défense des communications, sur le mode de recherche de bataille, sur la concentration et la dispersion.

Idée maîtresse

La marine se révèle dans deux dimensions.

La dimension militaire reliée à la maîtrise de l'élément ; dont le moyen le plus rationnel reste la bataille décisive (TRAFALGAR constitue l'exemple le plus achevé des avantages d'une victoire décisive).

La dimension économique : la mer est un moyen de communication, ce qui est intéressant c'est de l'utiliser comme tel. Aujourd'hui elle est devenue un tremplin contre la terre. Jusqu'au XXe siècle aucun pays ne possédait les moyens nécessaires pour monter des opérations

amphibies (exemple de l'échec du débarquement aux DARDANELLES).

Ce qui compte d'un point de vue stratégique c'est la disponibilité des lignes de communication et non l'aspect tactique. Il faut prendre en compte les deux aspects pour savoir qui a réellement gagné. Un succès tactique peut être également un échec stratégique et la guerre navale en offre de multiples exemples.

Il s'agit donc, ici, de montrer que la véritable maîtrise des mers ne sera obtenue qu'après la réalisation d'une double exigence, offensive dans un premier temps et défensive ensuite. Une fois la maîtrise de la mer acquise la puissance dominante recherchera à conserver sa liberté d'action dans une guerre des communications où l'ennemi aura l'initiative du lieu et de l'attaque.

1.- terrain et positions

Les caractères principaux des positions ou bases avancées peuvent être déclinés selon les principes suivants : dépendance des opérations, situation géographique fluctuante, aspect temporaire et amovible des installations, imprévu relatif des créations nécessaires.

Clausewitz pense qu'une particularité de l'activité militaire réside dans la relation qui existe entre la guerre et la contrée ou le terrain. Cette relation est d'une importance décisive car elle modifie et, même parfois, transforme entièrement l'action de toutes les forces. Elle peut intéresser les moindres détails du terrain mais en embrasse aussi les plus vastes étendues.

Pour Mahan la valeur d'une position ne lui vient pas tant de sa position géographique que de la façon dont elle est utilisée. C'est là le propre de tout ce que possède l'homme, sa cervelle, comme sa fortune.

Pour Castex les positions seraient les lieux dont la possession importerait surtout à l'action contre l'ennemi. Elles correspondraient à une notion d'opérations.

concept de terrain

Le terrain est l'objet de toute l'attention des géographes militaires et, avant eux, des fondateurs de la stratégie moderne. Il y a deux manières d'appréhender son influence, comme l'avait noté Clausewitz°:

Son action se manifeste plutôt dans le domaine de la tactique mais ses effets se manifestent aussi en stratégie. Un engagement livré en montagne est aussi par ses conséquences tout autre chose qu'un engagement en rase campagne.

La guerre révolutionnaire a obtenu ses plus grands succès dans des régions de montagnes ou de forêts denses, qui sont pratiquement impossibles à contrôler par une armée régulière. Toutefois les essais de guérilla urbaine, qui s'apparentent fortement au terrorisme, ont été rares et se sont terminées par des échecs (bataille d'Alger, Tupamaros d'Uruguay).

concept de position

La position détermine l'importance stratégique d'une zone donnée. L'intérêt d'une zone peut être politique (l'enjeu que représente une capitale, une région frontalière...), économique (par sa richesse agricole, minière, industrielle), mais aussi stratégique. On appelle position ou zone stratégique toute position dont la possession confère à celui qui la détient un avantage structurel. C'est un facteur déterminant : Gibraltar " contrôle " le détroit du même nom, Malte est idéalement placée à la charnière des deux bassins méditerranéens. L'importance stratégique du Danemark tient aux détroits qu'il contrôle, il en va de même pour la Turquie.

Les empires ont affermi leur sécurité en faisant main basse sur les points névralgiques, véritables joyaux géographiques, tels que Gibraltar, le canal de Suez ou Singapour, qui ont servi à la fois de tours de guet et de clés de voûte du système de contrôle impérial.

Castex rajoute : Ce qui importe, ce ne sont pas les positions elles-mêmes, mais la force qui peut en sortir et s'appuyer sur elles. Aussi les positions ne sont-elles réellement intéressantes que dans la mesure où elles concourent aux opérations de la force mobile et où elles interviennent pour les faciliter. Ce sont ces opérations, au fond, qui règlent les affaires.

Le cas n'est pas rare en effet où une position, particulièrement bien placée, n'a joué aucun rôle par suite de la faiblesse ou de la passivité de la force mobile qui s'y trouvait placée. Pendant la guerre russo-japonaise, Port-arthur était on ne peut mieux disposé pour menacer les communications maritimes des armées nippones qui opéraient en Mandchourie, et même pour gêner terriblement leur débarquement. Il ne s'est cependant rien produit de tel, par suite de l'inertie de l'escadre russe qui était enfermée dans ce port. Celle-ci s'est laissée bloquer et masquer, et le rôle de position a été nul au point de vue de la guerre navale. Elle a tout au plus amené, sur terre, l'immobilisation momentanée des forces japonaises qui durent en faire le siège.

Des positions, à elles seules, ne confèrent donc pas la puissance. Sans forces mobiles actives et entreprenantes, elles n'ont qu'une utilité défensive. Elles ne servent alors à la force mobile que de points de refuge, où elle se maintiendra à l'écart des opérations décisives, et même pas tout à fait à l'abri depuis que la technique moderne permet de l'y attaquer par les moyens aériens.

le problème des détroits

La possession de ces splendides positions que constituent les Détroits a toujours fait l'objet d'âpres discussions. La solution que chaque Etat tentait d'apporter n'avait d'autre objectif que de servir au mieux leurs intérêts propres.

La Convention des Détroits, annexée au traité de Lausanne (1923), réglait la question au mieux des désirs britanniques en créant un régime d'ouverture complète. A Montreux, en 1936, une nouvelle convention autorisait la Turquie à fortifier de nouveau le Bosphore et les Dardanelles. En 1945 l'URSS tenta, sans succès, d'obtenir l'ouverture et la fermeture des détroits à sa convenance. De cette façon elle conservait le libre passage lorsqu'elle en avait besoin, tout en l'interdisant à des ennemis désireux de l'utiliser.

Aujourd'hui avec la création importante de la convention de Montego Bay, le droit de transit sans entrave, les intérêts des puissances maritimes sont désormais sauvegardés.

une stratégie insulaire

La mer est un obstacle, à la fois politique et militaire. La mer constitue le meilleur rempart contre les invasions. Napoléon et Hitler en ont fait la triste expérience. Cet avantage décisif a toujours fait des îles des positions très recherchées. Cette supériorité de la mer, sur un plan défensif, face à l'attaque de la terre, est suffisamment attestée à travers l'histoire pour être érigée comme une règle permanente. Mais cet avantage décisif n'est pas absolu, il est conditionné par la distance et le rapport de forces et la puissance insulaire peut difficilement se projeter sur le continent. Aujourd'hui cet avantage est moins important.

La stratégie insulaire n'est pas, pour la puissance maîtresse de la mer, une panacée infaillible. Elle a des avantages, mais aussi des inconvénients. Dans certains cas, de l'occupation de territoires insulaires peut résulter non seulement une charge, mais aussi un grave danger et une réelle faiblesse.

En 1944-1945 le Japon n'avait plus la maîtrise aéronavale. Il s'est donc trouvé dans ce cas de figure. Il fût contraint de défendre le réseau insulaire du Pacifique en prélevant d'énormes dotations terrestres sur les ressources limitées de la métropole.

Les positions insulaires n'ont souvent qu'une valeur essentiellement transitoire, passagère, éphémère, comme toutes les positions d'ailleurs.

Cela explique pourquoi l'Angleterre a très fréquemment restitué, à la paix, les îles dont elle s'était emparée pendant les hostilités. Elle délaissera donc Helgoland, indéfendable, en 1890 alors qu'elle a conservé, contre vents et marées, Gibraltar depuis 1704.

conclusion partielle

Toute stratégie militaire implique la prise en compte du terrain et plus largement des configurations géographiques, mais dans la plupart des cas celles-ci ne sont pas la raison fondamentale des affrontements. D'ailleurs une fois la bataille terminée l'endroit, sauf localisation particulière, n'a plus d'intérêt en tant que tel. L'environnement géographique reste, sauf dans des milieux déterminés, par exemple les mers étroites, un facteur second qui ne saurait primer sur l'excellence de la direction stratégique ou sur la qualité du matériel.

Pourtant certaines contraintes de la géographie physique demeurent. L'intérêt des passages obligés dans une mer fermée comme la Méditerranée ou le golfe arabo-persique reste une évidence que les conflits récents ont réaffirmé. L'évolution du Droit, ou de la pratique du Droit, peut d'ailleurs leur donner une nouvelle signification stratégique.

2.- LES PRINCIPES de CORBETT

Dans " Some Principles of maritime Strategy ", qu'il publia en 1911, il explique que la bataille n'est pas une fin en soi, que les batailles décisives ont été très rares dans l'histoire, que la maîtrise de la mer n'est rien d'autre que le contrôle des communications, d'où l'importance de leur protection. Cet écrit constitue son essai de stratégie navale le plus élaboré.

Cette première transposition à la stratégie maritime restera largement incomprise, en raison de sa complexité.

Le plan de l'essai de Corbett montre clairement sa préoccupation méthodologique : il traite d'abord de la théorie de la guerre, puis de la théorie de la guerre navale, avant d'aborder la conduite de ladite guerre navale.

théorie de la guerre

Compte tenu de sa nationalité, Corbett pouvait traiter de la stratégie maritime sans accorder trop d'importance à une dimension terrestre qui ne pouvait être, pour lui, que secondaire. En bon anglo-saxon il assimilait d'ailleurs stratégie nationale et stratégie maritime.

Il fait cependant la synthèse entre les exigences de chacune des deux puissances, terrestre et navale, en étudiant leurs interactions dans le cadre d'une stratégie maritime.

Il replace les concepts de Clausewitz dans un contexte maritime.

guerre non limitée

La guerre à objet illimité est celle où il s'agit d'anéantir l'ennemi complètement, de sorte que pour échapper à la destruction, il soit contraint de se soumettre ou au moins de se trouver en état de subordination. Les guerres franco-allemandes en sont un bon exemple.

Pour Clausewitz c'est l'offensive qui donne la victoire, la défensive ne permet, au mieux, que de conserver un rapport de forces. Mais la défensive se comprend d'un point de vue stratégique. Il faut donc faire la distinction entre guerre totale et guerre limitée. Napoléon menait une stratégie d'anéantissement alors que Frédéric II menait une stratégie d'usure. Tout simplement parce ce dernier était incapable de frapper un coup décisif du fait de la faiblesse de ses moyens.

Jusqu'en 1914 les plans de guerre sont fondés sur l'offensive à partir d'un modèle napoléonien et d'une version simplifiée de Clausewitz, sans tenir compte des progrès techniques (mitrailleuses).

On peut également envisager une guerre totale dans le cas d'une stratégie punitive, contre un vassal rebelle par exemple.

guerre limitée

Sa théorie de la guerre se signale avant tout par son analyse, très fine, de la guerre limitée. Corbett soutient que c'est la stratégie maritime qui permet le mieux de comprendre ce que peut être une guerre limitée. Celle-ci peut être limitée dans ses objets ou par ses effectifs et l'on retrouve là une transposition de la distinction des fins et des moyens chère à Clausewitz. Mais cette stratégie de guerre limitée suppose un certain nombre de conditions préalables, dont la principale est l'avantage décisif que procure l'insularité. La Grande Bretagne a pu ainsi mettre en oeuvre sa stratégie d'expansion parce qu'elle était à peu près inexpugnable de son bastion insulaire.

Constatons également que ce n'est pas la peine de continuer une guerre quand on en escompte plus de profits. Dans ce cas l'anéantissement n'est pas nécessaire.

L'analyse classique qui précède la définition d'une politique de défense tente de mettre en évidence des " intérêts vitaux ". En dépit de leur formulation, il faut bien reconnaître qu'ils résultent moins de faits que d'appréciations subjectives, nées de l'histoire des peuples. Il en résulte, entre pays, une dissymétrie des perceptions qui est souvent cause de la guerre et plus encore de l'incapacité des partis opposés à trouver le moyen de conclure la paix. Ainsi, " les Etats-Unis ont-ils dû reconnaître que, si la guerre du Vietnam était pour eux une guerre limitée c'était, pour leurs adversaires, une guerre totale ".

théorie de la guerre navale

Sa théorie de la guerre navale aborde le problème de la maîtrise de la mer. Il souligne notamment que l'on ne peut concevoir la maîtrise de la mer comme la conquête d'un territoire : elle se ramène en fait au contrôle des communications. D'où l'importance du rôle des croiseurs et le problème crucial, jamais résolu de manière satisfaisante, de leur répartition entre la flotte de bataille, dont ils assurent l'éclairage, et les lignes de communications, dont ils assurent la protection.

L'amiral Castex a montré l'aspect fondamental de la maîtrise de la mer sous les deux aspects militaire et économique. Quand on a la maîtrise de la mer on est alors limité à la défensive et il faut déterminer les rapports de force (qui est en position défensive : le plus fort, en position offensive : le plus faible). D'après Clausewitz c'est le contraire sur terre.

Corbett donne comme maxime :

" Si vous n'êtes pas relativement assez fort pour vous permettre de passer à l'offensive, restez sur la défensive jusqu'à ce que vous deveniez potentiellement offensif en prenant les dispositions suivantes :

inciter l'adversaire à s'affaiblir par des attaques ou de toute autre façon,

ou bien augmenter sa propre force en se faisant des alliés ".

offensive

Il s'agit d'affirmer sa position ou d'acquérir quelque chose pour soi-même.

L'offensive est naturellement la forme la plus efficace de la guerre et, en général, devrait être adoptée par la puissance la plus forte.

Les inconvénients de l'offensive sont : qu'elle s'affaiblit à mesure qu'elle avance, par l'extension de ses lignes de communications, et qu'elle tend à mener des opérations en terrain inconnu.

Au début du siècle le général Colin prônait l'attaque comme mode d'action normal à la guerre car l'offensive seule donne la victoire. Tout fait prévoir que les batailles de l'avenir seront des chocs d'armée agissant offensivement, c'est-à-dire des batailles de rencontre.

au XXe siècle l'augmentation de la puissance de feu condamne l'offensive. En 1914, toutes les grandes puissances prennent l'offensive, et toutes échouent avec des pertes énormes.

défensive

Avec la défensive on cherche à nier la possession de quelque chose par l'ennemi ou à l'empêcher d'acquérir quelque chose. Cela requiert moins de force et cette méthode sera donc choisie par l'adversaire le plus faible.

On ne doit pas confondre offensive et initiative. Il est possible de prendre l'initiative en restant sur la défensive dans une position.

Clausewitz formule la loi de la supériorité intrinsèque de la défensive. Cette supériorité tient aux facteurs suivants : l'usage du terrain, la possession d'un théâtre de guerre préparé, le soutien populaire et l'avantage d'attendre l'ennemi.

Cette loi a beaucoup embarrassé ses commentateurs imprégnés de l'idéologie de l'offensive. Ils ont tenté d'en minimiser la portée, voire même de la nier. Au début du XXe siècle le prolongement de l'oeuvre du maître prussien est le fait de Corbett.

Alors que ses homologues (terrestres) allemands essaient de renverser l'axiome clausewitzien, il s'attache à en démontrer la réalité en soulignant avec force la complémentarité de l'offensive et de la défensive. Dans la guerre navale, comme le dit Mahan, la protection par la défense peut-être assurée uniquement par l'offensive. L'un ou l'autre des belligérants doit éliminer son adversaire de la surface de la mer ; cela n'est pas possible dans la guerre sur terre où il n'y a pas de parallèle.

Il existe toujours à la mer des conditions particulières de frictions qui freineront la liberté de répartition d'une flotte. Une des sources de friction est la protection du commerce. Quelle que soit la force avec laquelle notre plan de guerre exige une concentration serrée, le besoin de protection du commerce demanderait toujours la dispersion. Il y a là une servitude défensive.

La puissance de la défensive est particulièrement forte dans la guerre navale du fait que la mobilité des flottes leur permet de passer instantanément de la défensive à l'offensive.

Les avantages de la défense, la proximité d'une base, la connaissance du terrain et les moyens pour monter une contre-attaque sont accrus dans la guerre navale moderne par l'arrivée des nouvelles armes sous-marines.

conclusion partielle

De telles idées scandalisèrent les penseurs les plus simplistes de l'époque, qui avaient été nourris de l'idéologie basée sur la suprématie de la Grande-Bretagne.

La stratégie navale devient l'art de conduire les opérations d'une flotte. A propos de ces opérations, Corbett pose pour principe " qu'elles doivent toujours avoir pour but de permettre le passage et les communications ", c'est-à-dire que la flotte a pour mission de protéger nos lignes de communication et de s'attaquer à celles de l'ennemi.

Ceci conduit Corbett à s'interroger sur le dogme qui exige que le but recherché en toutes circonstances soit la poursuite de la force navale ennemie et sa destruction dans la " conduite de la guerre navale ".

3.- GUERRE sur MER et GUERRE SUR TERRE

Quelles sont les idées principales autour desquelles tournent toute doctrine militaire ?

Nous avons vu que la stratégie est principalement une question de lignes déterminées de communication. Mais il faut également distinguer le principe de concentration des forces, c'est-à-dire l'idée de submerger la force principale de l'ennemi en faisant porter sur elle tout le poids et l'énergie à notre disposition, de celui de concentration de l'effort, qui signifie qu'on considère uniquement la force que l'on veut renverser sans prêter attention à des objectifs ultérieurs.

conduite de la guerre navale

concentration et dispersion des forces

Du point de vue de la méthode par laquelle elle arrive à ses fins, la stratégie est souvent définie comme l'art de se trouver le plus fort au bon endroit et au bon moment. Cette méthode est appelée la " concentration ".

La caractéristique principale de la préparation moderne à la guerre est qu'on doit être prêt à une action rapide. Il est vrai que sur mer, davantage encore que sur terre, l'initiative et la capacité de contrôler la stratégie de l'ennemi dépendent des premiers mouvements.

La règle devrait être de disposer les forces sur mer de manière à pouvoir les réunir à temps au point décisif, dès que ce point sera déterminé, et généralement de manière à cacher à l'ennemi le point choisi comme décisif.

L'insistance à traiter de la défensive montre que l'idée qui fait son chemin en Angleterre est que la Royal Navy ne peut plus être garante de sa suprématie au XXe siècle. Les forces navales devront être

concentrées en des points stratégiques vitaux et déployées avec attention et circonspection.

Clausewitz énonce que la concentration parfaite de toutes les forces à un moment donné est contraire à la nature de la guerre.

L'objet de la concentration navale est de couvrir la plus grande surface possible tout en conservant souplesse et cohésion de façon à assurer de rapides réunions de deux ou plusieurs parties de l'organisme, en n'importe quel point de la surface couverte, à la volonté du commandant en chef et surtout une réunion rapide et sûre de l'ensemble au centre stratégique.

Corbett affina sa critique de l'école qui prônait " la bataille décisive ", que MAHAN avait encouragé. Il analyse les potentialités d'un blocus car il pense que c'est un moyen " d'empêcher l'ennemi d'acquérir une position avantageuse jusqu'à ce qu'on soit en mesure de le combattre avec une chance raisonnable de succès ".

Corbett fut pris à partie dans la presse de droite par les tenants les plus acharnés de la " Blue Water school " parce qu'il minimisait l'impérieuse nécessité de concentrer toutes les forces disponibles dans une bataille décisive dont l'enjeu est la maîtrise de la mer.

Cependant , la plus grande faiblesse de Corbett réside dans le peu de cas qu'il fait du système des convois pour compléter la couverture formée par la flotte de combat. Dans " Some Principles ", Corbett affirme qu'il est " douteux que cette protection supplémentaire du système des convois soit suffisante pour contrebalancer les inconvénients dans le domaine économique et les perturbations dans la planification stratégique ". Cela aurait pu être une hypothèse correcte tant que la menace sur le commerce maritime britannique n'était représenté que par quelques croiseurs, mais elle s'est révélée catastrophique à peine six ans plus tard en 1917 quand les sous-marins, arme récente et pleine d'avenir, se lancèrent dans la guerre de course.

comparaison entre guerre sur mer et guerre sur terre

sur terre

Des deux côtés, les forces adverses sont relativement compactes. Une frontière les sépare et s'étend le long de leurs deux territoires. Les deux côtés sont facilement défendables.

On est dans une situation où de chaque côté de la frontière les forces adverses sont en contact depuis leurs tout premiers mouvements ; c'est un élément important parce qu'il signifie qu'aucun des adversaires ne

peut faire efficacement mouvement sans venir dans le rayon d'action de l'autre.

La terre possède des formes, des reliefs ; elle n'est pas une étendue plate comme une plaine et on peut avoir une partie d'un territoire que l'on contrôle des deux côtés, grâce à des montagnes, des rivières, etc. On en déduit deux idées.

Tout d'abord la défense d'une partie du territoire possède dans la guerre sur terre deux avantages propres : l'avance de l'ennemi est canalisée et il n'est pas nécessaire de surveiller toute la zone ; la défense peut donc se consacrer aux axes possibles d'attaque de l'adversaire. Le second avantage, dans la guerre sur terre, permet au défenseur, uniquement parce qu'il est dans cette position, d'acquérir une supériorité considérable sur l'attaquant. La défense s'accroche au terrain et l'adversaire doit se porter contre elle....

Ensuite, la défense sur terre peut s'établir sur des hauteurs et ainsi commander le terrain (particulièrement dans les guerres du passé) ; elle peut aussi se fortifier.

Toute cette supériorité apporte à la défense un énorme avantage. C'est ce que Clausewitz illustre en disant : " la défense est la forme la plus puissante de la guerre ".

Dans la guerre sur terre les forces sont concentrées et aisément défendables, parce que les deux adversaires sont face à face de chaque côté d'une frontière commune, parce que le terrain n'est pas plat et a pour conséquence la canalisation des mouvements.

sur mer

Cette situation de la guerre sur terre est entièrement différente de celle de la guerre sur mer. En effet, à la mer, la frontière commune n'existe pas et les deux adversaires ne concentrent pas leurs forces comme dans la guerre sur terre ; dans chaque camp il existe une base principale et des convois de navires marchands naviguant dans des régions excentriques ; ainsi personne n'a d'intérêts concentrés à défendre.

Sur mer il n'y a pas de frontière commune, mais une maîtrise de la mer très étendue. En outre, tous les avantages que procure à la défense, mais aussi à l'attaque, l'utilisation du terrain dans la guerre sur terre : le relief, les fleuves, etc., sont généralement absents à la mer. La situation est telle que les différentes phases de protection possibles de la guerre sur terre (protection pour le plus fort par le seul fait de sa puissance et protection du plus faible par la défense seule) n'existent pas.

On ne peut avoir une protection égale pour les deux adversaires si ceux-ci sont décidés à sortir et à utiliser la mer. Alors la question se

posera de savoir comment et où les adversaires se rencontreront. Historiquement parlant le résultat est la bataille.

conclusion partielle

Dans la guerre sur terre, le terrain est tellement divisé que l'offensive est, de toute manière, une protection efficace. La mer est beaucoup trop vaste et la seule action efficace est non seulement un type de défense, mais aussi une action offensive très particulière et très déterminée qui résoudrait le caractère équivoque de l'utilisation de la mer en en chassant l'ennemi et en lui en refusant l'usage, transformant un passage pour l'adversaire en obstacle et, par ailleurs, faisant de ce passage une barrière exclusive pour le champ dominant. C'est là l'origine de l'idée connue comme le concept de maîtrise de la mer.

Dans la guerre navale, comme le dit Mahan, la protection par la défense peut être assurée uniquement par l'offensive. l'un ou l'autre des belligérants doit éliminer son adversaire de la surface de la mer. Cela n'est pas possible dans la guerre sur terre où il n'y a pas de parallèle.

CONCLUSION

Quand Corbett a écrit *Some Principles of Maritime Strategy* en 1911, il exprimait des idées qui ont été considérablement modifiées et, dans quelques cas, entièrement rejetées par la deuxième guerre mondiale. Il s'est trouvé dans une situation délicate quand il devint l'historien officiel de la stratégie navale britannique au cours de la première guerre mondiale et dut faire coïncider sa nouvelle expérience avec les opinions souvent très divergentes qu'il venait de résumer à la veille de ce conflit d'un type nouveau.

La mer est libre d'obstacles et ouverte à tous. Il en résulte qu'elle est, à la fois, moyen de communication et théâtre des opérations militaires. Le trafic commercial et les flottes de guerre évoluent simultanément sans séparation comme il y en a sur terre du fait des fronts. En outre, le contrôle de l'espace maritime n'a pas de valeur en soi puisque l'homme n'y habite pas. Son importance stratégique découle de l'incidence qu'il peut avoir sur la vie terrestre, notamment du fait de la coupure maritime et donc des ressources de l'outremer. La dimension proprement militaire de la guerre sur mer se double donc d'une dimension économique qui n'existe pas dans la guerre sur terre.

La stratégie terrestre connaît les limites du ou des théâtres, lieux des conflits auxquels elle s'applique. La stratégie navale diffère de la stratégie militaire en ce qu'elle est aussi nécessaire pendant la paix qu'en temps de guerre. En effet, pendant la paix, elle gagne ses victoires les plus décisives en occupant certaines positions excellentes.

Cela tient à l'instabilité et à la faiblesse politique de certaines régions auxquelles la marine seule donne accès.

L'océan permet de se manifester avec le niveau de forces choisi, s'engager et se retirer au moment choisi, frapper à terre à distance grâce aux aéronefs et missiles embarqués, faire converger les efforts de nations éloignées sur une zone d'opération désignée choisie d'un commun accord. L'océan offre des possibilités incomparables dans tous les aspects de la manoeuvre des forces contemporaines. La Mer est, par excellence, l'espace de la mobilité, il n'y existe pas de front établi. Toute stratégie qui prétend y figer les dispositifs en trahit la nature.

Ainsi, l'espace maritime est aujourd'hui l'objet d'une convoitise renouvelée : la question de son contrôle politique (eaux territoriales) et économique (zone économique exclusive) est un enjeu majeur des rapports de force géopolitiques et des négociations internationales (conférence de Genève de 1958, convention internationale de Montego Bay de décembre 1982).